

*L'Interculturel à l'épreuve de la traduction dans le roman
algérien d'expression française*

*Le cas du roman de Yasmina Khadra les agneaux du
seigneur et sa traduction vers l'arabe par Mohamed Sari*

التثاقف في ضوء ترجمة الرواية الجزائرية المكتوبة باللغة الفرنسية

رواية ياسمينه خضرا les agneaux du seigneur ترجمة الى العربية محمد

ساري أنموذجا

Besma ZERROUG

*Institut de traduction, Université Abou El Kacem Saâdallah
,Alger 2*

Received date : 29/12/2020 Publication date: 30/09/2021

Résumé

La culture constitue un creuset complexe et diversifié, se définissant par ses spécificités, renfermant également des encoignures faites de tabous et de résistances surtout lorsqu'il s'agit du transfert de la charge socioculturelle constitutive d'une œuvre littéraire, de ses sens pluriels vers d'autres cultures de l'universel. C'est dans cette perspective que la traduction s'invite comme instrument de promotion et d'échange entre les cultures. L'écrivain algérien de langue française vit une sorte d'exil intérieur qui nous pousse à poser ce questionnement : traduire cette littérature vers l'arabe n'est-il pas une sorte de récupération identitaire ou un cas particulier de la traduction littéraire dans lequel le traducteur tentera de faire revenir le texte à son origine ?

ملخص

تعد الثقافة بوتقة معقدة ومتنوعة تحمل في طياتها خصائص وتتضمن زوايا من الطابوهات خاصة فيما يتعلق بنقل الشحنة السوسيوثقافية لعمل ادبي ما ومعانيه المتعددة الى ثقافات أخرى وفي هذا الإطار تعتبر الترجمة أداة لتعزيز التبادل بين الثقافات. يعيش الكاتب الجزائري باللغة الفرنسية نوعا من المنفى الداخلي يجعلنا نطرح هذا التساؤل: هل تعتبر

ترجمة هذا النوع من الادب الى اللغة العربية رجوعا الى الهوية أم حالة خاصة في الترجمة الأدبية يسعى من خلالها المترجم الى ارجاع النص الى أصله؟

Mots clé : interculturalité - processus de traduction - transfert culturel- traduction littéraire.

الكلمات المفتاحية: المثاقفة – سيرورة الترجمة – النقل الثقافي - الترجمة الأدبية

1. Introduction

La traduction littéraire est un passage d'un monde à un autre ; d'une culture à une autre en se référant au monde dont parle le texte ; le traducteur est là un négociateur par excellence, il négocie le sens et la lettre et c'est grâce au traducteur qu'on a accès au monde de l'autre. Le grand principe qui régit la traduction littéraire est le respect du texte ; pas d'omissions, pas d'ajouts, en même temps le traducteur littéraire est considéré comme un créateur à part entière.

En effet, aucun texte n'est pur c'est à dire tout texte fait référence à une dimension socioculturelle quelconque. Il existe des cas où les deux langues : langue source et langue cible entrent dans une harmonie totale au détriment du sens, comme il existe d'autres cas où les textes résistent et le traducteur fait face à des difficultés majeures dans sa mission de médiateur.

L'interculturalité que crée la traduction fait apparaître dans certaines situations traductives une « tierce langue », et c'est là où réside le miracle de la traduction et toute sa splendeur. Dans une langue, les mots sont loin d'être seuls à véhiculer le sens, chaque langue c'est aussi la manière de penser qui va avec. Le traducteur prépare au dialogue en exposant une culture et sa représentation de l'univers dans lequel vit « l'Étranger ». Il doit gérer le dialogue en représentant les différences culturelles autant que linguistiques.

2. Cadre méthodologique

Dans notre corpus, il sera question d'analyser le processus de traduction de l'interculturalité. Dans le roman de Yasmina Khadra « Les agneaux du seigneur », l'entreprise telle qu'elle est menée par le traducteur du livre vers l'arabe « Mohamed Sari » ; constitue un défi vu qu'il s'agira de peser les chances et

limites d'un transfert opéré d'un univers socioculturel algérien/maghrébin/ oriental pour une sphère culturelle française/ occidentale. Nous nous attèlerons à mesurer « l'hospitalité » (Ricoeur ,2004 :20) de la langue arabe, les efforts du traducteur, les paris gagnés, et les pertes auxquels est confronté le traducteur durant « sa quête/son obsession » (Eco ,2006 :17) de créer le même effet du texte source sur le lecteur.

Nous tenons à signaler que notre recherche reposera sur une méthode : rhétorique, comparative et socioculturelle tout en exploitant des méthodes que nous offre la traduction notamment l'analyse, la description et l'interprétation.

3. Cadre théorique

Nous voulons suivre le processus de la traduction de l'interculturalité, analyser les styles et méthodes mis en œuvre par le traducteur afin de surmonter les difficultés que pose la traduction des éléments socioculturels et vérifier auprès du texte la compatibilité de ces méthodes avec la création littéraire.

En effet, tout traducteur a sa propre touche et sa propre méthode de traduire tout ce qui est d'ordre socioculturel dans un texte littéraire mais il existe des stratégies et des techniques constituant un outil théorique efficace dans le champ traductif, ainsi, nous avons expliqué quelques stratégies utilisées par le traducteur volontairement ou involontairement comme la recherche d'équivalence , la compensation et les treize tendances déformantes de Berman en puisant dans notre corpus et en créant un lien entre théorie et pratique de la traduction de la dimension socioculturelle.

4. Cadre pratique

S'agissant de notre corpus, nous aborderons la traduction de l'interculturel dans le roman de Yasmina Khadra, « Les agneaux du seigneur » et sa traduction vers l'arabe " خرفان المولى " effectuée par Mohamed Sari, en analysant et en comparant quelques passages du livre et leur traduction vers l'arabe.

5. La recherche d'équivalences

Les traducteurs ne se soustrairont en aucun cas à la tâche énorme de trouver des équivalents dans leur langue comme le signale Eco dans Dire presque la même chose (2006 : 33)

En cherchant le parfait équivalent, il faut se mettre à l'évidence et admettre que chaque langue est différente. Schleiermacher dans des différentes méthodes du traduire avait noté que bien évidemment,

« Chaque homme, pour une part, est dominé par la langue qu'il parle ; lui et sa pensée sont un produit de celle-ci. Il ne peut rien penser avec une totale précision qui soit hors de ses limites », il ajoute « Par ailleurs, tout homme pensant librement, de manière indépendante, contribue à former la langue » (1838 : 207). Cela rejoint ce que Humbolt (1828) a expliqué, à savoir la manière dont les traductions peuvent enrichir le langage d'arrivée en termes de sens et d'expressivité.

Dans sa recherche d'équivalents, le traducteur vise à remplacer un mot ou un phénomène mieux connu dans la culture d'arrivée évitant ainsi de mettre le lecteur dans un inconfort de lecture. Notons ici quelques exemples d'équivalences trouvées dans notre corpus :

« Allal est flic. Il a tourné la veste » (Khadra , 1998 : 12)

"علال شرطي انسلخ عن جلده" (ساري، 2013 : 14)

« ...gibier du bucher » (Khadra , 1998 : 74)

"حطب جهنم" (ساري، 2013 : 85)

« ...tu es amoché » (Khadra , 1998 : 74)

"انت في حالة يرثى لها" (ساري، 2013 : 85)

« Encore un jour qui n'en mène pas large » (Khadra , 1998 : 75)

" هاهو يوم اخر لا افق له" (ساري، 2013 : 86)

Toute la problématique de l'équivalence peut être mise en jeu dans le cas des proverbes ; car chercher des équivalents, ce n'est pas seulement poser un sens invariant, une idéalité qui s'exprimerait dans les différents proverbes de la langue à langue ,c'est plutôt refuser d'introduire dans la langue traduisante l'étrangeté du proverbe original.

Souvent ce qui tourmente les traducteurs c'est la façon de rendre une tournure de style ou une expression ancrée dans une culture donnée et d'en trouver le parfait équivalent même si on emploie

des mots différents et cela contraint le traducteur à laisser tomber différents rapports dans le texte original ; chose constatée dans le passage suivant de la traduction de M. Sari :

" كان الارض ابتلعك فجأة" (104: 2013)

« Te serais-tu volatilisé par enchantement ? » (Khadra ,1998 :92)

L'équivalent est trouvé, cependant les rapports ou l'architecture du texte original sont perdus ; l'expression française fait allusion à la hauteur tandis que son équivalent arabe fait allusion à ce qui est en bas « la terre ».

6. Les tendances déformantes de Berman

Dans certains cas, le traducteur déforme au seul profit du sens et de la belle forme. Une traduction élégante aboutit nécessairement à une déformation systématique de l'original ; cette tendance s'inscrit dans ce que Berman appelle les « tendances déformantes » (1999 :53) et il en cite treize, évoquées dans la présente analyse dans leur totalité et assorties dans leur majorité de passages édifiants à partir du roman traduit.

6.1 La rationalisation

Elle porte sur les structures syntaxiques de l'original, ainsi que sur la ponctuation du texte. La rationalisation re-compose les séquences selon une idée de l'ordre d'un discours. La rationalisation fait passer l'original du concret à l'abstrait, pas seulement en ré-ordonnant linéairement la structure syntaxique, mais en traduisant , par exemple, les verbes par des substantifs, en choisissant de deux substantifs le plus général ...etc... C'est un changement de catégorie grammaticale.

6.2 La clarification

C'est une sorte de conséquence de la rationalisation ; Berman l'explique dans ces termes : « en un sens négatif, l'explication vise à rendre « clair » ce qui ne l'est pas et ne veut pas l'être dans l'original. Le passage de la polysémie à la monosémie est un mode de clarification. La traduction paraphrasante ou explicative, un autre. » (1999 :53.)

Dans notre corpus, le traducteur a traduit :

« Nous sommes légion maintenant » (Khadra, 1998 :94) par :
 "لقد كثر عددا الآن" (ساري، 2013:107)

Et « Va je te bénis. » (Khadra, 1998 :96) par :

"رافقتك عناية الله وبركة الشيوخ" (ساري، 2013:108)

Le texte français ne précise pas qui bénit Kada Hilal, mais le traducteur a fait en sorte de préciser et d'éclairer au lecteur de sa traduction ce point.

6.3 L'allongement

N'importe quelle traduction a tendance à être plus longue que l'original ; et cette tendance est une conséquence des deux tendances précédentes ; c'est une sorte de dépliement de ce qui est plié dans l'œuvre originale mais l'ajout n'ajoute rien il ne fait qu'accroître la masse et le volume de l'original « [...] l'ajout n'ajoute rien, il ne fait qu'accroître la masse brute du texte, sans du tout augmenter sa parlance ou sa signification. » (Berman, 1999 :73)

Ce procédé est remarqué dans la traduction de Mohamed Sari qui a traduit la phrase suivante :

« Toi au moins tu ne fais pas dans le détail » (Khadra, 1998 :30)
 par :

"انت لا تعرف اللف والدوران، ما في القلب يطفو على اللسان" (2013:45)

L'expression aurait pu être traduite d'une manière concise ainsi "على الأقل انت لاتهتم بالتفاصيل"

À titre d'exemple nous citons également ces deux passages :

« Je ne veux pas savoir ce que tu as fait de tes jours, si tu es sincère. » (Khadra, 1998 :93)

"إذا كنت صادقا فلا اريد ان اعرف ما فعلت بأيامك الضائعة." (ساري، 2013:105)

La traduction arabe des deux passages ne vient rien expliciter ou préciser (comme ce fut le cas pour la clarification) mais tout simplement ajouter du texte sans pour autant ajouter de la texture.

6.4 L'ennoblissement

Cette tendance explique qu'en quelque sorte la traduction est « plus belle » (formellement) que l'original. Pour la prose, l'ennoblissement équivaut à la « rhétorisation » ; en utilisant

l'original comme matière première, le traducteur produit des phrases élégantes, et libère l'œuvre originale de sa lourdeur.

Cette stratégie apparaît dans la traduction des tabous ;

« ... de peur de voir le beau visage de la vierge s'évanouir tel un songe » (Khadra, 1998 :86)

La version traduite :

"كأنه خشي ان يتبخر وجه حبيبته الوضاء كالحلم" (ساري، 2013: 98)

Le traducteur en préférant ne pas traduire littéralement le mot « vierge », a libéré le passage d'une certaine lourdeur ; une lourdeur culturelle et sociale étant donné que le mot « vierge » est convoqué dans le roman dans le cadre d'une noce, en l'occurrence, campée dans une scène d'alcôve qui dans l'imaginaire collectif maghrébin est un espace clos, privé et intime donc interdit car réservé et préservé par le cachet du 'haram'. La femme étant une 'horma' : femme réservée à un seul homme, interdite (moharama) inaccessible à autrui autrement, elle deviendrait une femme publique. Le traducteur préfère de ce fait, substituer l'image de l'amoureuse, de la femme aimante à celle de la vierge. Pour le lecteur occidentale le terme tient de l'évident, or pour le lecteur algérien, des considérations d'ordre social et religieux entrent en jeu. « Chaque traducteur doit inmanquablement rencontrer l'un des deux écueils suivants : il s'en tiendra avec trop d'exactitude ou bien à l'original aux dépens du goût et de la langue de son peuple, ou bien à l'originalité de son peuple aux dépens de l'œuvre à traduire » (Berman, 1999 :9)

Un autre exemple d'ennoblissement apparaît dans la traduction du passage suivant

« Contrairement à la faune citadine » (Khadra, 1998 :48)

"خلافاً لأهل الحضر" (ساري، 2013: 56)

Le mot « faune » a un sens animalier qui disparaît dans la traduction ; le mot peut également avoir le sens de foule moutonnaire, renvoyant à une bêtise en nombre contagieuse et le traducteur l'a déchargé de sa charge négative pour en faire un terme neutre, la dimension péjorative du mot n'est plus dans la traduction.

6.5 L'appauvrissement qualitatif

C'est là où le traducteur est incapable de rendre la vérité sonore et signifiante d'un mot ou d'une expression, c'est une pratique de remplacement qui privilégie la désignation. Cette tendance apparaît lorsque le traducteur remplace des termes, des expressions ou des tournures de l'original par des termes, des expressions ou des tournures n'ayant ni leur richesse sonore ni leur richesse signifiante.

Il nous a été loisible de constater cette pratique lors du passage suivant :

« Tu te rends compte ? Attou , une taupe ? ... » (Khadra, 1998 :179)

"أرايت ماذا حدث؟ عتو خائن" (ساري، 2013: 212)

Le traducteur a utilisé le mot "خائن", ainsi il a préféré la désignation à la traduction littérale vu que l'animal en question taupe / خلد en arabe n'est pas automatiquement associé à la question de la trahison.

6.6 L'appauvrissement quantitatif

C'est porter atteinte au tissu lexical de l'original, à ses chaînes syntaxiques. Dans la traduction de M. Sari nous avons constaté un tel appauvrissement dans le passage suivant :

« L'idée de devenir un gros village ne lui effleurait même pas le pertuis » (Khadra, 1998 :47)

" لا تراودها فكرة التحول الى قرية كبيرة" (2013: 56)

Il y a ici une tentative de dénigrement de la part du traducteur ainsi nous formulons en guise d'alternative "فكرة التحول الى قرية

كبيرة لم تكن تتبادر الى ذهنها"

6.7 L'homogénéisation

Le traducteur ici unifie et homogénéise ce qui est de l'ordre du divers. Sa tâche consiste ici à unifier sur tous les plans le tissu du texte original alors que celui-ci est originellement hétérogène.

6.8 La destruction des rythmes

Le roman et /ou la prose en général ne sont pas moins rythmiques que la poésie ; preuve en est que la traduction a « heureusement » du mal à briser la rythmique d'un texte ce qui

explique qu'un roman continue à nous entraîner même s'il est 'mal' traduit.

6.9 La destruction des réseaux signifiants sous-jacents

Cette tendance concerne le sous-texte qui constitue l'une des faces de la rythmique de la signification de l'œuvre ; un texte sous-jacent est un texte où certains signifiants clefs s'enchainent et forment des réseaux sous la surface du texte ainsi « la traduction qui ne transmet pas ces réseaux détruit l'un des tissus signifiants de l'œuvre » (Berman, 1999 :62)

6.10 La destruction des systématismes

Elle concerne le type de phrases et de constructions utilisées dans une œuvre donnée ; l'emploi du temps ; le recours à tel ou tel type de subordonnée également.

Dans notre corpus nous avons remarqué l'absence de cette tendance car le traducteur a taché de copier le texte source dans les constructions et les temps utilisés par le romancier.

6.11 La destruction ou l'exotisation des réseaux langagiers vernaculaires

Ce point est fondamental car toute prose entretient des rapports étroits avec les langues vernaculaires ou les langues parlées seulement à l'intérieur d'une communauté. Ainsi, cette tendance efface la diversité langagière et dialectale au sein du texte source en remplaçant dans le texte cible des mots ou des expressions venant de la langue parlée par des mots ou expressions issus de la langue soutenue et vice versa.

L'exemple que nous avons relevé pour cette tendance est le suivant

« Tu te rappelles ? S'exclame-t-il. Elle était imposante, la ferme des Xavier. Purée ! Les fêtes qu'on y organisait, les officiers dans leurs uniformes de jeunes dieux, les caïds semblables à des sultans, les femmes, ah les femmes ! Jolies comme ce n'est plus possible. » (Khadra, 1998 :148)

Le traducteur a traduit ce passage ainsi

"اتتذكر كيف كانت مزرعة اكسافيي؟ كانت رائعة جنة فوق الارض. يا لها من ايام ... يا

لتلك الحفلات التي كنا ننظمها، و يا لضباط الجيش الفرنسيين في ازيائهم الفاخرة، و القادة

« Purée » qui est une exclamation utilisée à la place de l'exclamation « putain ». Étant un peu moins grossière, elle est utilisée pour éviter le juron et a été traduite dans le texte par une exclamation venant de l'arabe classique et non du dialecte algérien ou de l'arabe parlé de ce fait ni l'intention de l'auteur ni le réseau langagier n'ont été rendu dans cette traduction. Par ailleurs, l'expression jeune dieux a été traduite par l'adjectif "فاخرة" alors que cet adjectif ne remplit pas du tout la même fonction de l'expression utilisé par Y Khadra.

Autre déformation remarquée :

Dans l'emploi de l'expression "حور الجنة" le sens de l'expression originale y est mais le traducteur aurait pu exprimer la même idée sans avoir recours à une expression tirée du coran ; ceci dit, il ne faut pas que le traducteur exagère en voulant mettre le lecteur à l'aise ou créer un confort de lecture.

6.12 La destruction des locutions

« Traduire n'est pas chercher des équivalences » (Berman, 1999 : 65) ; ce point concerne la traduction des proverbes, des tournures, des images et des locutions qui ont un lien avec le vernaculaire. Et selon Paul Ricoeur

Le découpage lexical qui oppose les langues, non mot à mot, mais de système lexical à système lexical, les significations verbales à l'intérieur d'un lexique consistant dans un réseau de différences et de synonymes ; le découpage syntaxique affectant par exemple les systèmes verbaux et la position d'un événement dans le temps ou encore les modes d'enchaînement et de consécution (2004 : 54)

Dans notre corpus, nous avons relevé une locution proverbiale dont la formulation a été menée à bien par le traducteur

« A quelque chose malheur est bon » (Khadra, 1998 : 93)

"رب ضارة نافعة" (ساري، 2013: 106)

6.13 L'effacement des superpositions des langues

Cette tendance concerne les différents dialectes coexistant au sein d'une même langue et que la traduction menace, c'est un

rapport de tension et d'intégration ; cette troublante superposition a tendance à s'effacer avec la traduction.

7. La compensation :

La compensation est une stratégie à laquelle le traducteur a recours pour éviter les pertes et sert à indiquer des informations importantes dans un autre lieu où elles se trouvent dans l'original comme les notes explicatives par exemple. Le traducteur est devant l'impossibilité de transmettre le mot dans le lieu original, de ce fait il compense ce manque dans un autre lieu.

Il faut aussi signaler que les différences culturelles sont à l'origine de l'utilisation de cette stratégie

«... Il est parfois possible de compenser les pertes » (Eco,2006 :133)

Eco ajoute « Parfois on est tenté d'en dire plus, non parce que le texte original est incompréhensible, mais parce qu'on pense devoir souligner une opposition conceptuelle stratégique pour le déroulement du récit » (2006 :134)

La compensation est donc une sorte de traduction explicative ; le traducteur ne doit surtout pas ralentir le rythme discursif en l'employant ; cette stratégie entre dans les « libertés non garanties par le dictionnaire » (Eco,2006 : 135) ; des libertés que le traducteur de la dimension socioculturelle pourrait se permettre en résistant à la tentation de trop aider le texte en se substituant à l'auteur de l'œuvre. Ainsi il existe des cas où il est favorable « ...non pas de dire plus, mais de dire quelque chose de plus compréhensible » (Eco ,2006 :132) ; et puis le traducteur n'est-il pas censé prendre en considération le niveau de connaissances présumé chez les lecteurs du texte d'arrivée ? Dire quelque chose de compréhensible pour le public visé n'est-il pas la vraie visée de la traduction ?

Nous ne pouvons pas parler de compensation sans évoquer la note de bas de page ou la note explicative ; et comme pour toutes les notions en traductologie ; les théoriciens et les traductologues ont des avis complètement différents concernant la note explicative ; Eco par exemple déclare qu'il évite de

l'utiliser car elle représente pour lui un signe de faiblesse de la part du tracteur.

Dans notre corpus nous avons remarqué l'absence presque totale de la note explicative ; le traducteur a préféré s'en passer alors qu'il y a des passages où la présence d'une note de bas de page est cruciale comme dans le passage suivant

« Mais seulement un fauve peinard, proxénète à ses heures, avec un harem, une tripotée de rejetons, l'odeur des proies et un incommensurable sentiment d'impunité » (Khadra, 1998 :14)

" اما الاسد فانه حيوان مريح البال قواد بعض الوقت مع حريم و جمع من الأطفال رائحة

الطرائد و شعور لا نهائي باللاعقاب" (ساري، 2013:17)

Le mot « rejetons » n'a pas d'équivalent en arabe, le traducteur et au lieu de proposer le mot "أطفال" aurait pu faire un calque c'est-à-dire écrire le mot tel qu'il est dans les lettres arabes et mettre une note explicative dans laquelle il explique le mot.

La bonne traduction de la valeur connotative fait partie de la stratégie de compensation également ; il faut selon Eco rendre le mécanisme de l'événement plus clair, dans notre corpus, nous avons constaté qu'il y a un passage où M. Sari n'a pas traduit la valeur connotative

« J'ai besoin de personne, hé ! Mes blessures je les lèche tout seul, moi, comme un grand » (Khadra, 1998 :74)

(85) "الست بحاجة الى أحد. جراحي، الحسها وحدي، كما الكبير" (2013)

Pour toutes sortes de transfert dans une traduction cette technique de compenser les pertes éventuelles ailleurs dans le texte est très recommandée et sollicitée par les traducteurs.

Mathieu Guidère voit la compensation comme « un procédé de traduction qui consiste à pallier la perte d'un effet du texte source par la recreation d'un effet similaire dans le texte cible » (2010 :88)

8. Conclusion

La spécificité propre au traducteur du texte Les Agneaux du seigneur est le fait que Mohamed Sari soit un traducteur doublé d'un écrivain faisant de lui une sorte d'alter ego à l'auteur Yasmina Khadra dans la mesure où Mohamed Sari a accordé énormément d'importance à la littéralité de l'œuvre , à son côté

expressif sans pour autant trop s'éloigner d'une traduction littérale ce qui a permis de produire une traduction qui tient compte du rythme, de l'oralité et de la forme poétique de l'original dans son ensemble.

Pour ce faire, Mohamed Sari a eu entre autres recours aux procédés de l'équivalence pour traduire les expressions à caractère socioculturel en cherchant des équivalents confortables dans la réception.

Cependant, l'écho de la part culturelle de certains passages n'a malheureusement pas pu être restitué dans la culture d'origine car le traducteur favorisait parfois la traduction littérale.

Tout traducteur qui s'installe dans une posture de négociateur négocie avec les exigences du monde de départ pour déboucher sur un monde d'arrivée tout en restant le plus fidèle possible non pas à la lettre mais à l'esprit. Il faut qu'il ait une connaissance profonde de la société et de la culture dont traite le texte source et qu'il se tienne au courant des tendances, des mots nouveaux et des expressions qui naissent dans la langue de départ.

L'inachevé est le destin de la traduction et la traduction est l'inachevé par excellence chose qui pétrit خرفان المولى de Mohamed Sari dans une tentative, une mise à l'épreuve face aux Agneaux du seigneur de Yasmina Khadra.

Bibliographie

BERMAN Antoine, L'Epreuve de l'étranger, culture et traduction dans l'Allemagne romantique, Paris, Gallimard, 2011.

BERMAN Antoine, La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain, Paris, Seuil, 1999.

BERMAN Antoine, l'Age de la traduction « la tâche du traducteur » de Walter Benjamin un commentaire, 2008.

GUIDERE Mathieu, Introduction à la traductologie, Bruxelles, De Boeck, 2010.

KHADRA Yasmina, Les agneaux du seigneur, Paris, Pocket, 1998.

LADMIRAL Jean, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.

MOUNIN George, *Les Belles Infidèles*. Paris, Presses Universitaires de Lille, 1994.

■ ساري محمد، خرفان المولى ، الجزائر ، دار الفراي ، 2013

SCHLEIERMACHER, Friedrich, *Des différentes méthodes du traduire et autre texte*, traduit par A.Berman et C.Berner, 2ème édition, Paris, Seuil, 1999.

ECO Umberto, *Dire presque la même chose expériences de traduction*, traduit de l'italien par Meryem Bouzaher, Grasset et Fasquelle, 2006.

RICOEUR Paul, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.